

CONTES

3 contes pour parler des thématiques et enjeu sur la commune.

Les contes ont été interprétés par des comédien·nes dans les trois marchés de la commune ainsi que dans des bars.

Prologue

Le vendeur de pancartes

Un vendeur de pancartes et cartons appelé Arnulf se tracasse dans son magasin et discute avec son collaborateur.

Les affaires ne vont pas bien, les cartons ne se vendent plus. Le monde est mou !!

Je dois provoquer un sursaut citoyen se dit-il.

Le lendemain, il a trouvé une idée.

Il se rend le dimanche sur la Place du Grand Marché et se met à haranguer les foules en lançant des slogans provocateurs

« Les jeunes en ont marre. », « On nous déconsidère. », « Arrêtez de nous stigmatiser », « Jeune n'est pas égal à la violence » !

Les réactions ne se font pas attendre.

Des habitants de tout âge se mettent à discuter.

Des personnes âgées crient.

Eux non plus ne se sentent pas bien tolérés dans la ville.

D'autres opinent.

Certains s'accrochent les uns aux autres, formant ainsi une sorte de barrière face à un groupe de jeunes qui s'avance vers eux.

La tension monte.

On ne s'écoute pas, on ne se comprend plus... les noms d'oiseaux fusent de toute part.

C'est à ce moment-là qu'arrive le collaborateur complice d'Arnulf.

Habillé tout de blanc, il porte une paire d'aile d'ange sur le dos et un T-shirt publicitaire (pour le magasin de cartons !). Il est muni d'un mégaphone et grimpe sur un réverbère.

Tout le monde s'arrête et regarde dans sa direction.

Un silence de plomb tombe sur la place.

On entend alors un rugissement :

« Ne vous battez plus. Exprimez-vous... **EXPRIMEZ-VOUS**... Tous à la manif dimanche prochain avec vos pancartes ! »

Et ensuite il disparaît...

Gilles & Germaine

(récit basé sur l' Hypothèse 1 : Le dialogue entre les personnes âgées et les jeunes est-il dysfonctionnel ?)

C'est le printemps, la température est très douce. L'immeuble de l'avenue des Petits Pas est très légèrement éclairé par les rayons du soleil.

Germaine, 86 ans, sort de l'immeuble. Germaine parle toute seule. Germaine, c'est l'ancienne concierge de « l'immeuble des Petits pas. »

C'est la dernière concierge de l'immeuble des petits pas, elle n'a jamais été remplacée :
Il n'y a plus de concierge aux « Petits Pas » depuis bien longtemps.

Germaine s'avance sur la pelouse face à l'immeuble. Elle sort de la poche de son gilet jaune tricoté en 1984 une boîte, une très vieille boîte. Elle ouvre la boîte, et des insectes scintillants jaillissent par centaine.

Gilles la regarde faire depuis la terrasse du Madison située de l'autre côté de la chaussée.
Gilles, c'est le jeune serveur du Madison. Il est connu dans le quartier. Son habitude est de rendre service. N'importe quel service mais toujours à ceux qui le demandent.

Gilles et Germaine se connaissent très peu. Ils n'ont jamais eu l'occasion de se rencontrer. Gilles semble voir Germaine pour la première fois.

Gilles crie : Madame... Madame, vous faites quoi là?

Germaine : je joue à la pétanque.

Gilles toujours : c'est ça Madame... Et moi je tire à l'arc. La vérité, vous avez fait quoi ?

Germaine : c'est votre habitude de toujours parler fort ?

Gilles : non... mais je me suis dit que comme j'étais loin de vous, vous n'alliez pas pouvoir m'entendre si je parlais normalement.

Germaine : Il vous suffisait de juste vous approcher un peu.

Gilles : Mais je suis en service, Madame.

Germaine regarda de chaque côté de la chaussée, puis, ne voyant aucun véhicule approcher, traversa la rue pour rejoindre le garçon qui venait de l'interpeller.

Germaine : Pourriez-vous me rendre un service, jeune homme ?

Gilles, intrigué : Je vous écoute, madame... ?

Germaine : Germaine, appelez-moi Germaine

Gilles : Je vous écoute, Germaine

Germaine : Je dois trouver des insectes dorés pour ma boîte, car elle vient de se vider.

Gilles : Vous voulez dire que vous venez de les laisser s'envoler de votre boîte ?

Germaine : Je ne ferais jamais une chose pareille.

Gilles : Je vous ai vu, Germaine. Je vous ai vu faire.

Germaine : Ça va, ça va, si vous le dites... J'ai besoin de nouveaux insectes. Pourriez-vous m'en trouver, jeune homme ?

Gilles : Gilles, je m'appelle Gilles

Germaine : Vous voyez, Gilles, je sais que vous fréquentez une bande du temps à laquelle je n'ai pas accès. Oui, vous êtes jeunes, vous entrez et sortez du temps bien plus fluide que moi, je n'y arrive plus comme avant. Vous pourriez me rapporter des insectes de cet espace-là, pour ma collection....

Gilles : Je n'ai pas le temps, moi, je veux bien vous aider mais rapidos.

(Un temps)

Gilles : Vous savez où ils se trouvent, ces insectes ?

Germaine : Ah, mais mon ami, si vous ne marchez pas à leur rythme, vous ne les rencontrerez jamais !

Et Germaine disparut, laissant Gilles comme 2 ronds de flan sur la terrasse du Madison.

Gilles poursuit son service au café.

Il avait oublié sa conversation un peu étrange avec cette vieille femme quand, en débarrassant une table sur le trottoir, il aperçut un minuscule insecte lumineux et scintillant, vibrant, vrombissant.

Cet insecte avait une odeur bien particulière, une odeur que Gilles n'arrivait pas à reconnaître mais qui lui disait vraiment quelque chose.

Gilles se saisit délicatement de l'insecte et le glissa dans une boîte d'allumettes qu'il garda dans sa poche.

Une fois sa journée de travail accomplie, Gilles traversa la rue, s'assit sur un banc, installé devant l'immeuble des Petits Pas, et ouvrit précautionneusement la boîte d'allumette dans laquelle était retenu prisonnier l'insecte.

En ouvrant la boîte, ce fut l'odeur qui le frappa le plus : cet insecte sentait la lessive qui sèche au vent, celle de sa grand-mère. Il s'en rappelait de façon précise.

Gilles se mit debout d'un bond, comme poussé par une force invisible et se mit à marcher en direction de l'immeuble des Petits Pas.

Il poussa la lourde porte d'entrée, entra dans le hall, le traversa et ressortit par la porte du bout du couloir.

Il découvrit alors un petit jardin, bordé par les appartements.

Quelques arbres. Un banc usé. Entre deux troncs, un fil à linge, et un pull jaune étendu, séchant.

Gilles remarqua alors sur chacun des troncs entourant le fil deux petites pancartes.

Il s'approcha.

Sur l'une d'elles, il lut ceci « Vis chaque instant comme si c'était le dernier ».

Gilles sursauta : il ne s'attendait pas à trouver une phrase de ce genre au milieu de ce jardin.

Il se rapprocha de la seconde pancarte et y trouva les mots suivants « Vis chaque instant comme si c'était le premier ».

Gilles dut s'asseoir tant les mots qu'il venait de trouver sur ces deux simples pancartes le touchaient au plus profond de son être.

Il ferma les yeux quelques instants.

Et lorsqu'il les rouvrit, des centaines d'insectes scintillaient sur ses bras, son épaule, ses mains, ses jambes. Les yeux écarquillés, Gilles crut d'abord rêver.

Ce n'est que lorsqu'il vit Germaine s'approcher de lui, sourire aux lèvres, qu'il se dit qu'il n'était probablement pas endormi.

Germaine : Il n'y a jamais eu autant d'insectes dans ce jardin ! Merci, Gilles, je savais que je pouvais compter sur vous pour m'en trouver!

Gilles : Je n'ai rien fait, ils sont venus tout seuls jusque sur la table du café où je travaille... Puis ils sont apparus après que j'ai lu les phrases, là, sur les pancartes...

Germaine : Parce que j'ai traversé la rue pour vous rejoindre et vous parler, et que vous avez fait de même ensuite, sans hésiter, les insectes se sont démultipliés ! C'est un bon signe ! Le temps est réconcilié. J'ai pressé le pas, vous l'avez ralenti. Et quelque chose se relie...

Depuis, chaque matin, quand Gilles arrive au Madison pour travailler, il lance toujours un regard vers l'immeuble de Germaine. D'un signe de la main, il la salue et lui sourit.

Et lorsqu'il a fini son service, il traverse la chaussée. Et vient lui apporter les insectes rencontrés tout au long de sa journée.

Parfois, Germaine l'attend sur le banc. Et ils bavardent un peu.

Parfois, Gilles dépose les insectes au pied des pancartes, et poursuit sa journée en sifflotant.

Super Bo Bobo

(récit basé sur l'Hypothèse 2 : Les initiatives en transition à WB seraient l'apanage des bobos et cela renforcerait la polarisation au sein de la société)

Watermael-Boitsfort, petit village coincé entre ville et forêt, novembre 2090

Par une nuit chaude d'hiver, une enfant, LULU, vêtue d'emballages plastiques, se glisse parmi les ombres. Sa mission/son but : trouver la seule personne pour sauver le monde.

Lulu fait partie de la tribu des Invisibles. Ceux qui vivent juste à côté de la tribu des Bobos. Mais ne se mélangent jamais.

Malgré les apparences, la vie dans le village n'est pas des plus paisibles.

La nature disparaît, il y a de moins en moins d'arbres, d'animaux et de créatures magiques qui peuplent les rues et les venelles.

Si beaucoup de membres de la Tribu des Bobos vivent dans de beaux châteaux, les Invisibles, eux, vivent pour la plupart dans des cahutes fleuries où il fait froid et humide.

La nourriture coûte cher, il faut beaucoup d'or pour bien manger, sinon, il faut se contenter des restes. Pendant que les Bobos mangent du quinoa bio de chez Rhubarbe, les Invisibles, eux, font la file au Frigo Récup pour avoir un repas.

Et puis, surtout, les tribus ne veulent pas s'entendre. Elles ne s'écoutent pas, ne se parlent pas, ne s'entendent pas !

Le Grand Sorcier dit que c'est ainsi depuis toujours. Qu'on ne peut rien y changer.

Lulu, elle, ne veut pas croire le Grand Sorcier.

Lulu, elle a 15 ans. Et se pose beaucoup de questions. Quand elle était plus petite, elle ne se rendait pas compte de la différence entre les deux tribus, mais maintenant qu'elle a 15 ans, elle remarque plus de choses.

Lulu, c'est une Invisible, mais elle trouvera chez les Bobos celui dont on murmure le nom en rosissant « le beau bobo ».

Personne ne l'a jamais vu.

Est-ce un humain, est-ce une plante ? Est-ce un insecte ou un oiseau ?

Personne ne le sait.

mais Lulu lui a inventé une chanson.

Elle marchera partout en faisant retentir ses mots. Et le trouvera !

WANTED !

Super Beau Bobo

Je t'appelle pour sauver l'humanité

tu es le seul qui peut s'intéresser à l'écologie et qui aura du pouvoir pour demain !

ô toi, Beau bobo

Dents blanches brossées au dentifrice solide Fait maison (dit par le public avec le conteur?)

Cheveux soyeux lavés au shampoing solide fait maison

Aux vêtements up-cyclés, lavés à la lessive solide faite maison

Nourri à la blette du Chant des Cailles

ô, Beau Bobo

Allergique au gluten

Parent d'élève de la Sapinière.

Collectionneur de graines anciennes

Chauffé au méthane de sa toilette sèche

Victime d'éco-anxiété

Millepertuis dépendant

Thé matcha Fairtrade en intraveineuse

Salaire moyen, parents aisés

Viens me trouver, beau Bobo

Toi seul peux faire descendre la température terrestre

Toi seul peux reconstituer un écosystème propice à la pousse de la laitue

Toi seul peux sauver les ours polaires

Embarque-nous dans une manifestation poétique !

Fais que nos mots deviennent souhaits

Que nos souhaits deviennent concrets

Écoute-moi même si je ne viens pas de ta tribu

Écoute-moi, ô Beau Bobo !

& proposition au public :

Offrons nos pancartes au beau Bobo pour que nos souhaits rejoignent ceux des tribus d'à-côté !

Le souffleur de verre

(récit basé sur l' Hypothèse 3 : À Watermael-Boitsfort, la précarité des revenus entraîne la précarité des relations

Arsène vivait de son art, pour son art.

Dans sa jolie petite maison, il y travaillait jour et nuit.

Dans son atelier, il soufflait du verre, verre qu'il vendait au marché les dimanches matin. Quand il commençait à faire plus sombre et qu'il ne voyait plus bien, il lisait et écrivait. Il cherchait des moyens de rendre son verre plus dur, plus transparent, plus brillant, plus résistant, plus surprenant, plus beau. Il tenait à ce qu'il soit singulier, différent des autres.

Malheureusement, insatisfait par le fruit de ses recherches et ses créations ordinaires, il ne mettait jamais terme à ses réflexions, se laissant entraîner par une obsession qui l'obligeait à s'enfermer chez lui. Ainsi, ses apparitions publiques se faisaient de plus en plus rares et, très vite, ses créations en verre, tout comme ses écrits, s'étaient multipliés et avaient envahi sa maison. Le verre n'était plus uniquement dans l'atelier, mais dans toutes les pièces. Les livres, eux aussi, ne rentraient plus dans la bibliothèque.

Sa maison était maintenant remplie d'étagères débordantes.

Le canapé, la table, les chaises avaient été enlevés. Il ne restait plus qu'un petit fauteuil avec une lampe et une petite table: le coin dédié à ses recherches.

Tout le reste était devenu l'annexe de l'atelier, qui avait pris la maison d'assaut jusque dans le moindre recoin..

Lucie était la jeune voisine d'à côté.

Elle profitait de son chemin entre l'école et la maison pour observer régulièrement cet étrange voisin si mystérieux et absorbé par son art.

Elle était intriguée de voir qu'à chaque nouveau jour, la superficie de la maison avait diminué, et que les livres et les objets en verre s'étaient multipliés.

Un jour, alors qu'elle passait, comme d'habitude, devant la maison d'Arsène, voyant la porte semi ouverte, Lucie se décida à entrer. Elle se trouva face à un labyrinthe étrié d'étagères, dans lequel elle s'engouffra. De temps à autre, elle s'arrêtait pour observer les figures en verre. Certaines étaient des objets utiles et reconnaissables - des verres, des carafes, des vases...-, mais beaucoup d'autres prenaient des formes d'animaux, de plantes, d'étoiles, faisant parfois plusieurs mètres de hauteur.

Trop curieuse, elle en toucha une du bout des doigts et entendit alors quelques notes de musique s'en échapper. Intriguée, elle se décida à prendre l'objet à pleine main, mais au moment de le faire, un chat noir, qui semblait être sorti de nulle part, bondit soudainement sur elle. Lucie sursauta, et fit tomber l'objet en verre qu'elle venait de prendre.

Le verre se brisa dans un grand fracas, et presque en même temps, elle entendit la porte claquer.

Arsène se trouvait devant elle, fou de rage.

-Qu'est-ce que tu fais chez moi, petite peste ?! Regarde ce que tu as fait !

Tu as cassé mon œuvre ! Rentre chez toi, il n'y a pas de place pour toi ici ! Et ne t'avise pas de revenir !

Lucie s'enfuit à toute vitesse en tremblant et en essayant d'oublier ce qui venait de se passer dans cette curieuse maison.

Pendant quelques jours, la petite fille respecta la demande d'Arsène et se tint à l'écart de la maison, faisant même un détour dans son chemin habituel. Elle ne réussit néanmoins pas à oublier ce labyrinthe scintillant et fantastique, ces verres majestueux, les sons qui s'étaient échappés de la pièce qu'elle avait effleurée...

Après plusieurs semaines, Lucie ne tenait plus. Elle commença à nouveau à passer devant chez Arsène et, lorsqu'elle y était, elle scrutait par la fenêtre, fuyant d'abord le souffleur de verre, espérant après le voir, croiser son regard, réussir à se faire inviter. N'ayant pas de chance, elle se décida alors à toquer à la porte, d'abord timidement, puis franchement, à chaque fois qu'elle passait devant. Mais Arsène ne lui ouvrit jamais.

Après plusieurs tentatives infructueuses, Lucie eut une idée : elle bricola alors une série de pancartes sur lesquelles elle écrivit des mots et des phrases en espérant convaincre Arsène de lui ouvrir ses portes.

(avec le public, imaginer ce que l'on pourrait écrire pour briser la glace de l'isolement, entrer en contact avec quelqu'un mis à part, imaginer ce qu'on aimerait qu'on nous dise si on se sent exclu, si on se sent trop différent, différencié...)

Quelque temps plus tard, alors que Lucie se rend pour la énième fois chez Arsène sans grand espoir de parvenir à y entrer, quelle ne fut pas sa surprise de trouver Arsène sur le pas de sa porte, assis au milieu des pancartes, à l'attendre.

La voyant approcher, il esquissa un sourire.

Lucie s'assit en silence à ses côtés.

Après tous les mots qu'elle avait écrit, elle ne savait pas très bien lesquels dire à présent.

Le silence entre eux n'était pas pesant. Il faisait calme auprès d'Arsène.

Après quelques longues minutes, Arsène tendit une pancarte à Lucie où il avait écrit d'une écriture élégante et raffinée « bienvenue à toi chez moi ».

Les larmes aux yeux, Lucie tendit sa main et serra celle d'Arsène.

Ils se levèrent tous deux, et Arsène conduisit cette jeune femme dans son labyrinthe de verre où il lui présenta chacune de ses œuvres.

Lucie, émerveillée devant ce beau spectacle qu'elle avait tant espéré revoir, s'approcha doucement d'une pièce en forme d'oiseau et l'effleura du bout des doigts. Une mélodie s'échappa alors du verre, tel le chant d'un oiseau.

Arsène, stupéfait, s'empressa de lui apporter d'autres objets, et, à chaque fois que Lucie glissait sa main sur ceux-ci, une musique enchantée résonnait ! Arsène avait enfin trouvé la clé pour rendre ses œuvres uniques.

Lorsque vous passez devant chez lui, ralentissez votre pas !

Car il se pourrait bien que vous entendiez les sons mélodieux de Lucie résonner jusqu'à vos oreilles !